
Agnieszka Muc

Cracovie - Varsavie

QUELQUES IMAGES DES SAINTES DANS
LA PEINTURE COPTE

L'article présenté ici a pour but une description de quelques images féminines qui font partie d'une décoration peinte sur les murs des couvents égyptiens. Cette description peut devenir un prétexte pour signaler le rôle considérable (mais malheureusement négligé) des femmes dans le développement du monachisme et de la spiritualité chrétienne en Egypte. Il faut aussi remarquer qu'on prend en considération seulement une catégorie des images – c'est-à-dire les représentations des saintes - martyres et aussi des moniales. Le texte ne touche pas de sujet des images de la Vierge Marie parce que ces représentations établissent la catégorie iconographique et artistique séparée.

Dans la tradition d'Église copte nombreuses femmes sont commémorées; néanmoins, elles restent dans l'ombre des Pères du Désert célèbres (comme St Antoine le Grand) ou des martyrs adorés (comme St Ménas). Peu des personnages féminins ont connus mieux. Ce sont par exemple les Mères du Désert égyptiennes: Amma Synclétique (IV s.)¹, Amma Sara ou Amma Théodora (V s.) qui étaient entourées de respect et révérence². On

¹ Il est probable que nous ayons affaire à une femme anonyme – le mot grecque συγκλητικός, συγκλητική indique une personne d'état sénatorial. Cf. E. Wipszycka, *Ascetyzm kobiet w Egipcie późnoantycznym: problemy źródłowe i rzeczywistość* [in:] T. Derda, E. Wipszycka (eds.), *Chrześcijaństwo u schyłku starożytności*, T. III, Cracow 2000, 269. Mais il pouvait aussi fonctionner comme un nom propre.

² Il faut noter que la participation des femmes en mouvement anachorétique est douteuse. Cf. E. Wipszycka, *Ascetyzm...*, 270-276. Sur le sujet du monachisme féminin voit aussi: S. Elm, *Virgins of God. The Making of Asceticism Late Antiquity*, New York 1994.



1. La peinture dans la cellule F17 (Le monastère d'Apa Jeremiah à Saqqara)

connaît leur vies et les apophtegmes attribués à elles³.

Grace aux personnalités comme St. Antoine ou St. Pachôme – organisateurs de mouvement monastique - le IV siècle a devenu une période très importante pour l'Église égyptienne. Mais dans le même temps quand Pachôme fondait des monastères masculins, sa sœur Marie établissait des communautés féminines⁴.

Leur fonctionnement a été basé sur la même règle à laquelle les moines étaient subordonnés. Deux de ces monastères ont été fondés avant 346; le troisième a été créé par Théodore - le successeur de Pachôme sur le siège de l'abbé. En décrivant un de ces couvents en *Historia Lausiaca* Palladius a noté qu'il était habité par 400 nonnes (HL XXXIII, 1)⁵. L'auteur ne donne

pas beaucoup d'informations détaillées sur la vie des moniales pachômiennes. Il dit par exemple que seulement un prêtre et un diacre ont été autorisés d'entrer dans le monastère, que les nonnes ne s'habillaient pas en mélote et les défunts ont été enterrées dans le cimetière près du couvent masculin sur l'autre côté de la rivière (HL XXXIII, 1).

Aussi la communauté organisée par Chénouté d'Atripe avait sa branche féminine. Le centre principal de cette congrégation se trouvait à Deir el-Abiad. Nous connaissons que les deux groupes – féminin et masculin – vivaient près l'un de l'autre, mais ce n'est pas certaine où exactement habitaient les nonnes. Il est possible que leur résidence était située près de la „campagne”⁶. L'organisation de la communauté féminine était parallèle de celle que l'Archimandrite a prévu pour les moines. On établissait une fonction de la Mère Supérieur

³ Théodora - BHG 1727-1730; BHL 8070; Synclétique – PG 28, 1488-1558.

⁴ Semblablement, quand au VIème siècle Saint Benoît de Nursie créait une communauté masculine, sa sœur - Sainte Scolastique – organisait des monastères féminines.

⁵ Mais on doit rappeler que toutes les chiffres données par Palladius et son récit sur le sujet des couvents pachômiens sont traitées par des chercheurs avec beaucoup de réserve et prudence. Cf.: F. Halkin SJ, *L'histoire lausiaque et les vies grecques de S. Pachome*, AnalBoll 48 (1930), 257-301.

⁶ R. Szmurło, *Życie monastyczne w pismach Szenutego z Atripe*, Studia Antiquitatis Christianae 16, Warsaw 2001, 85, annotation 65.



2. L'image d'une femme sur la colonne d'église (Le monastère d'Apa Jeremiah à Saqqara).

(maw) qui avait aussi son adjointe (*mehsnte*). Mais toujours les problèmes concernant le fonctionnement de la communauté étaient résolus par l'Abbé auquel la Mère était subordonnée. Des textes suggèrent – c'étaient principalement des problèmes disciplinaires⁷.

Quant aux images de moniales, il faut faire attention aux quelques peintures murales révélées pendant les fouilles dans le monastère d'Apa Jeremiah à Saqqara. La niche de la cellule F17 était ornée avec l'image dont la zone inférieure présente un groupe des personnes: dans le centre - la Vierge Marie avec l'Enfant Jésus; sur l'un et l'autre côté – les archanges (Michel et Gabriel) et six autres figures deboutes (Il.1)⁸. Cette scène serait assez typique pourvu que toutes les personnes autour Marie soient hommes. Cependant la deuxième figure de gauche est une femme. Elle portait une tunique longue, un manteau et un voile qui couvrait la tête (*maphorium*). Il faut aussi attirer l'attention sur le livre qu'elle tient dans la main. Probablement sa tête était entourée d'une auréole mais ce n'est pas certain. Malheureusement la figure n'est pas accompagnée par une inscription donc on ne peut pas l'identifier.

Une figure similaire se trouvait sur une des colonnes d'église principale

⁷ Ibid., 87.

⁸ M. Rassart-Debergh, *La décoration picturale du monastère de Saqqara*, Acta ad Archeologiam et Artium Historiam pertinentia IX, Rome 1981, 50-51; fig. 19, 49; pl. IXa.

dans le même monastère (Il. 2). Elle portait une tunique claire, un manteau sombre, un voile et cette fois elle certainement possédait un nimbe. La femme aussi tenait un livre⁹.

Une image très intéressante a été peinte dans la salle 1764 (Il. 3)¹⁰. Cette peinture présentait un groupe de 9 personnes parmi lesquelles 5 étaient assises sur une sorte de banc. Des représentations analogiques connues d'autres couvents égyptiens comme ces de Baouît¹¹, suggèrent qu'on voit ici des personnages traités avec une grande révérence (par exemple des fondateurs de la communauté monastique). Une de ces personnes – assise comme la première de gauche – c'est sûrement une femme. On peut tirer une telle conclusion du fait que sur ces fragments de face de cette figure il n'y a pas de traces d'une barbe et aussi une bordure de *maphorium* est visible. Aussi le type de chaussures qu'elle portait était caractéristique pour des femmes¹². La partie supérieure de la peinture, où probablement se trouvaient des inscriptions, n'est pas à reconstituer. C'est pourquoi on peut seulement supposer qui était la personne. Ce n'est pas sûrement la Vierge Marie – des scènes qui la présentent sont composées selon l'autre schéma, comme dans la celle F17. La Mère de Dieu est une seule figure assise, située au centre pour que toute l'attention d'un spectateur soit concentrée sur elle. Mais, il y a aussi des exceptions - M. Rassart-Debergh montre un exemple de peinture de Baouît où Marie est présentée à côté, pendant que les autres saints sont au centre. Néanmoins, dans cet exemple seulement Marie est assise – les autres personnes sont debout. Il semble donc qu'il faut comparer la peinture de la salle 1764 à Saqqara aux images sur lesquelles les fondateurs du monastère sont assis sur un banc. Donc, il faut présumer que nous voyons ici une sainte très vénérable, peut être la Mère fondatrice de la communauté féminine à Saqqara. Peut être elle tenait un livre – on ne peut pas l'affirmer à cause de mauvais état de préservation de la peinture. Dedans le couvent les nombreuses inscriptions mentionnant le nom de Sybille étaient découvertes¹³.

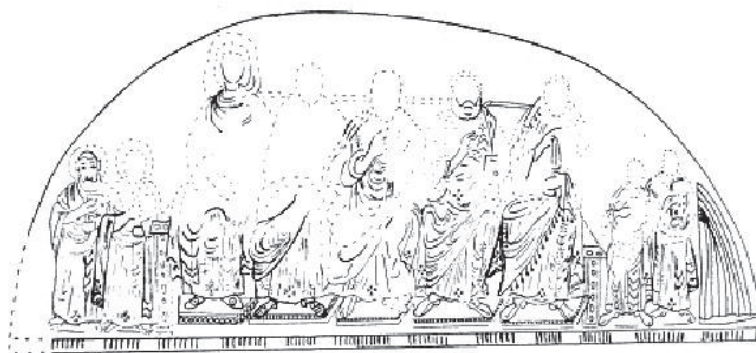
⁹ Ibid., 23; fig. 4, 22; pl. II a.

¹⁰ Ibid., 104-105; fig. 51, 104.

¹¹ H. Torp, *La date de la fondation de monastère d'Apa Apollô de Baouît et de son abandon*, Mélanges d'archéologie et d'histoire 77 (1965), 160.

¹² M. Rassart-Debergh, *L'image de la femme au couvent Saint-Jérémie à Saqqara*, Le monde copte, N° 16. Dossier: La femme, 53, annotation 24.

¹³ Cf.: C. Wietheger, *Das Jeremias-Kloster zu Saqqara unter besonderer Berücksichtigung der Inschriften*, Altenberge 1992, 60-62, 238.



3. La peinture dans la salle 1764 (Le monastère d’Apa Jeremiah à Saqqara)

Cette femme est toujours décrite comme „la Mère” (*ama* ou *tenmaw*)¹⁴. Peut être la figure présentée dans la scène avec les Pères est Sybille?

En 1902, on a commencé les fouilles sur le site monastique de Baouit, menée par J. Clédât et puis par J. Maspero¹⁵. Sur base des inscriptions et peintures murales, J. Maspero a conclu qu’il y existaient deux communautés – féminine et masculine¹⁶. Probablement, le monastère masculin a été créé comme le premier, dans le IV^{ème} siècle, par Apa Apollo. Plus tard Rachel a organisé la communauté féminine¹⁷. La concentration de noms féminins a été trouvée dans la partie sud du site, par exemple: *Ama Rachel, la mère du monastère*¹⁸, *Ama Macrine, la mère du monastère*¹⁹, *Ama Annia*²⁰, *Ama Théodote*²¹ ou *Ama Eisi*²².

Sur la paroi ouest d’une des chapelles révélées à Baouit (LVI), un groupe de cinq personnes a été peint. Au centre on voit une femme, debout, en face de spectateur, présentée dans la position de prière - avec les bras levés (ill. 4). Elle portait une robe longue verte et sa tête était couverte par un voile blanc qui tombait aussi aux épaules et au dos. Près de sa tête un fragment d’inscription a

¹⁴ Ibid., 53-54.

¹⁵ Les fouilles ont été relancées par le Musée du Louvre.

¹⁶ *Rapport de M. Jean Maspero sur les fouilles entreprises à Baouît*, CRAIBL 1913, 288; J. Maspero, E. Drioton, *Fouilles exécutées à Baouît*, fasc. 1, MIFAO 59, Le Caire 1932, VI.

¹⁷ Torp, *La date...*, 170.

¹⁸ Maspero, Drioton, *Fouilles...*, 140. Inscription n° 485.

¹⁹ Ibid. Inscription n° 486.

²⁰ Ibid., 141. Inscription n° 492.

²¹ Ibid., 144. Inscription n° 509.

²² Ibid., 139. Inscription n° 484.



4. Ama Askla (Le monastère de Baouit)



5. Théoklia (Deir Abou Maqar)

survecu. J. Clédât l'a déchiffré comme la *Sainte Mère (ama) Askla*²³. Le savant supposait qu'elle s'agissait d'une sainte ascète vivante autrefois à Baouit. Mais Askla est un nom masculin appartenant à un des saints égyptiens²⁴. Son image se trouve sur la même peinture – c'est un de quatre cavaliers présentés à l'un et de l'autre côté de la femme. Il est possible donc de lire cette inscription dans l'autre manière – comme „la Mère d'Apa Askla”²⁵.

Cette dernière hypothèse semble plus probable quand on rappelle une autre peinture de Deir Abou Maqar (Wadi 'n-Natroun)²⁶. Dans la chapelle de Saint Michel (située au qasr de ce couvent), sur le mur sud, une grande composition a été peinte (5,7 m de longueur, 0,7 m d'hauteur). On voit un groupe de saints (Eusèbe, Basilide, Macaire, Justus, Apoli) qui étaient représentés comme équiers. Il y a aussi une autre personnage visible dans la partie sud-ouest (II. 5). C'est une femme priante, avec un nimbe autour de sa tête, portant une robe

²³ J. Clédât, *Le monastère et la necropole de Baouit. Notes mises en svre et éditées par Dominique Bénazeth et Marie-Hélène Rutschowscaya*, MIFAO 111, Cairo 1999, 157.

²⁴ A. Atiya (ed.), *The Coptic Encyclopedia*, V 5, New York 1991, 1552.

²⁵ Clédât, *Le monastère...*, 157, annotation 86.

²⁶ J. Leroy, *La peinture murale chez les Coptes. II. Les peintures des couvents du Ouadi Natroun.*, MIFAO 101, Cairo 1982, 46-47.

verte et un châle qui couvre les épaules et tombe jusqu'à la cheville²⁷. L'inscription arabe nous informe que c'est Théoklia – la femme de Justus et la mère d'Apoli.

Le facteur qui serait utile à préciser si la femme de Baouit était une nonne ou non, sont les vêtements²⁸. Mais ce problème est assez difficile parce qu'il n'y a pas beaucoup d'informations détaillées sur les habits monastiques des femmes. Probablement, une longue tunique était un vêtement élémentaire des moniales. Dans la communauté de Chenouté cette tunique avait des manches²⁹. Les sources écrites suggèrent que les femmes n'étaient pas obligées de porter une *melote*.

Au Musée du Louvre un fragment d'autre peinture de Baouit – découvert par J. Clédat en 1904 - est préservé (ill. 6)³⁰. Cette image a été créée au VI-ème ou VII-ème siècle. Sa condition n'est pas bonne et aussi il n'y a aucune inscription – c'est pourquoi il n'est pas possible de constater qui est une personne présentée ici.

Parmi des représentations le plus significatives à Baouit est une image rélevée à la paroi de la salle 40 (II. 7). Cette peinture présente un groupe de personnes: au centre - l'archange Uriel, accompagné par 9 figures – 5 à droite et 4 à gauche. Une dernière personne à gauche est une femme – Ama Rachel, la fondatrice de la communauté féminine³¹. Elle tient le livre à la main, porte une robe longue, un manteau qui couvrait aussi la tête entourée par le nimbe. Elle possède aussi des sandales.

Même dans très riche ensemble des peintures qu'on retrouve au Monastères de Saint Antoine et de Saint Paul à la Mèr Rouge, il n'y a que peu de visages féminins. Une des images vient de la période plus récente, c'est-à-dire



6. Le fragment d'image d'une femme (Le monastère de Baouit)

²⁷ Une autre sainte présentée sur les murs de cette chapelle portait des vêtements semblables. Cette figure est malheureusement anonyme. Cf.: Ibid., pl. 103.

²⁸ Sur le sujet des vêtements monastiques voir par exemple: P. van Moorsel, *Les peintures du monastère de Saint-Antoine près de la Mer Rouge*, MIFAO 112, 48-72; J. Assfalg, P. Krüger, *Kleines Wörterbuch des Christlichen Orients*, Wiesbaden 1975.

²⁹ Szmurło, *Życie...*, 115.

³⁰ N° E 27454.

³¹ J. Maspero, E. Drioton, *Fouilles exécutées à Baouît*, fasc. 2, MIFAO 59, Cairo 1943, pl. XLVII B, XLIX; C.C. Walters, *Monastic Archaeology in Egypt*, Warminster 1974, 132, 286.



7. La peinture à la paroi de la salle 40 (Le monastère de Baouit)

de 1713/1714³². C'est une représentation de Sainte Juliette au couvent de Saint Paul (ill. 8)³³. La peinture se trouve dans la Chapelle de Quatre Archange qui est part de l'église de Saint Paul, sur le mur ouest menant au narthex. La sainte martyre est accompagnée par son fils Kyriakos. Leur identification est possible grâce aux inscriptions arabes³⁴.

Cette peinture – comme les autres parts de la décoration d'église – a été créé par un des moines habitants dans le couvent au début du XVIII-ème siècle. Il est un artiste-amateur, donc un niveau d'exécution n'est pas trop haut. Quelques éléments sont caractéristiques pour son style: avant tous – la géométrisation d'une figure (des têtes sont presque parfaitement arrondies), des yeux allongés, manque d'oreilles, des sourcils arqués qui se joignent à la ligne droite du nez. Toutes ces traits sont visibles sur l'image de Sainte Juliette. La martyre est présentée comme une priante – ses mains peintes assez maladroitement sont levées, une un peu plus haut de l'autre. Ses cheveux sont coiffés lissement autour de la tête arrondie. Elle possède aussi une couronne et une auréole. La femme porte une robe jaune ornée de losanges.

Dans la même chapelle, sur le mur sud, deux autres priantes ont été présen-

³² P. van Moorsel, *Les peintures du monastère de Saint-Paul près de la mer Rouge*, MIFAO 120, 2002, 47.

³³ Moorsel, *Les peintures du monastère de Saint-Paul...*, 96; J. Leroy, *Le programme décoratif de l'église de Saint-Paul du désert de la mer Rouge*, BIFAO 78 (1978), 330.

³⁴ Cf.: Moorsel, *Les peintures du monastère de Saint-Paul...*, 96.

tées: Sainte Irène (à gauche) et Sainte Marina (à droit). Conformément au style d'artiste, leurs têtes sont arrondies, entourées des nimbes (Il. 9). Elles possèdent les yeux allongés au-dessous desquels des lignes arquées ont été peintes - c'est pourquoi leurs yeux semblent être cernés. Des bouches sont petites, en forme de triangle. La coiffure d'Irène est la même que celle de Juliette. Cependant Marina a des cheveux plus longs, tombants sur les épaules et le dos. Les oreilles n'ont pas été peintes. Irène porte une robe rose ornée des croix vertes et sa compagne – un vêtement noir appelé *qalansuwa* en arabe, une tunique verte et *anabolos* rose³⁵.



8. Sainte Juliette (Le monastère de Saint Paul)

Une autre représentation de femme se trouve sur le dôme couvrant le narthex d'église de Saint Paul. Une inscription arabe dit que nous avons ici une image de Sainte Iraïa – accompagnée par son frère (St Abadir), présentée en face, en pose de priante³⁶. Elle porte un vêtement assez bigarré: la partie supérieure est verte, ornée des pointes roses; la jupe est à rayures de couleurs



9. Sainte Irène (à gauche) et Sainte Marina (à droit) Le monastère de Saint Paul

³⁵ Ibid., 97.

³⁶ Cf.: Ibid., 107. Leroy pense que c'est une autre image de Sainte Irène.

différents (rose, jaune, vert). Elle a aussi une ceinture rose. La figure est un peu disproportionnée et elle possède – comme les autres personnes peintes ici – la tête parfaitement arrondie.

Le groupe des images féminines préservées qui appartient à la catégorie définie dans l'introduction, n'est pas nombreux. Il faut rendre compte qu'une part de ces peintures se trouve aux monastères masculins (Deir Anba Bula, Deir Abu Maqar) mais elles y sont assez rares. Dans ces couvents à côté des scènes bibliques on voit principalement les représentations des hommes – ascètes et martyrs. Leurs vies devaient être un exemple pour les moins. Peut être aux monastères féminines il y avait davantage d'images des saintes. Les couvents doubles – comme Saqqara ou Baouît – où on a trouvé plusieurs représentations des femmes et inscriptions avec les noms des femmes sont une preuve. Cependant, nous ne connaissons pas beaucoup de restes des monastères uniquement féminines en Egypte. Un des tels cloîtres était localisé probablement sur le site de Deir el-Banat dans la partie sud d'oasis Fayoum. En 2003, les recherches de l'Académie Russe des Sciences ont été entreprises ici. Malheureusement, maintenant il n'y a que ruines de bâtiments d'autrefois donc il est impossible de dire quelque chose d'une décoration murale éventuelle.